

consommation, la différence représente le déficit de la production par rapport à la consommation.

Pays	Récoltes	Consomma- tion	Diffé- rence
—	Hectol.	Hectol.	Hectol.
1897-98.	469,365,000	597,400,000	128,035,000
1896-95.	550,202,500	594,500,000	44,297,500
1895-94.	540,995,000	591,600,000	50,605,000
1894-93.	554,625,000	583,700,000	34,075,000
1893-92.	525,944,000	585,800,000	59,856,000
1892-91.	498,075,000	582,900,000	84,825,000
1891-90.	427,054,000	580,000,000	152,946,000

En présence de telles évaluations qui ne sont pas les nôtres, nous le répétons, mais celles de l'*Evening Corn Trade List*, qui fait autorité en Angleterre, il est évident que les Etats-Unis, la République Argentine et le Chili devront être les grands pourvoyeurs de l'Europe pendant la campagne qui va s'ouvrir. Les exportations de ces pays devront même être d'autant plus importantes, qu'à part le déficit de production européenne, les stocks visibles et invisibles ainsi que les quantités flottantes sont des plus réduits. Or, si l'on peut actuellement compter sur une récolte favorable aux Etats-Unis, on ignore encore ce que seront celles de la République Argentine et du Chili, dont la récolte se fait en décembre et janvier; quant à celle des Indes, il n'y a pour ainsi dire pas à y compter, pour la campagne prochaine, la production de cette année ne permettant qu'une exportation insignifiante et celle de 1898 ne pouvant guère commencer à venir en Europe avant le mois de mai, puisque dans ce pays, la campagne agricole ne débute qu'au 1er avril.

Telle est, en résumé, la situation générale des récoltes universelles qui explique le mouvement de hausse qui s'est produit sur tous les marchés étrangers et sur les nôtres.

## LES SOURCES DE L'APPROVISIONNEMENT DE PARIS

(De *l'Economiste français*.)

Le spectacle des Halles centrales de Paris est l'un des plus curieux de la ville tant par la vie intense qui règne dans ce coin de la capitale dès les premières heures du jour, que par l'amoncellement fantastique d'objets alimentaires de toute sorte qui s'y forme soudain pour bientôt s'évanouir. Des files ininterrompues de tombereaux, de voitures maraîchères, de camions de chemins de fer déservent sur le carreau des Halles des millions de kilos de marchandises. Depuis le mois d'octobre 1894, un chemin de fer, le chemin de fer sur route de Paris à Arpajon,

apporte même jusqu'aux Halles, les produits qu'il a recueillis dans la région si riche en cultures maraîchères qui s'étend dans la vallée de Chevreuse. Toutes les marchandises ainsi amenées sont vendues soit à la criée, soit à l'amiable et emmenées par les détaillants, les restaurateurs ou les gros consommateurs qui viennent eux-mêmes s'approvisionner aux Halles. Nous nous proposons d'indiquer dans cet article l'importance de la consommation parisienne en ce qui concerne les principales denrées alimentaires et de rechercher quelle est, dans cet approvisionnement, la part de la province et celle de l'étranger. Nous nous demanderons enfin si Paris consomme tous ce qu'il reçoit, s'il n'est pas, lui aussi, dans une certaine mesure, un centre où viennent s'approvisionner les marchands ou les consommateurs de l'étranger. Autrement dit, notre examen va porter sur le double courant qui existe aux Halles centrales, mouvement d'afflux dont nous tâcherons de déterminer les différents facteurs et mouvement de reflux qui ne s'arrête pas à Paris, mais déborde au delà de la banlieue et s'étend dans un rayon assez vaste.

Les introductions totales de denrées alimentaires aux Halles se sont élevées en 1894, dernière année dont nous ayons les chiffres sous les yeux, à 115,406,327 kilog. Ce chiffre représente l'ensemble des introductions de viande, tripèrie, volaille et gibier, primeurs et cresson, poissons, et coquillages, huîtres, beurre, œufs et fromages. À ce total, il faut ajouter le chiffre de 252,131,700 kilog. qui représente le poids de ce qui a été apporté cette année-là au carreau forain. Le carreau comprend toutes les ventes qui sont faites en plein air autour des pavillons par les jardiniers-maraîchers, les cultivateurs des environs de Paris, les facteurs et les commissionnaires recevant de leurs expéditeurs des fleurs, des fruits et des légumes du midi et du centre de la France. Les produits du carreau sont en augmentation constante, parce que les cultures maraîchères se sont beaucoup développées dans les environs de Paris. Seulement, comme les denrées vendues sur le carreau ne sont pas soumises au droit d'abri, on ne peut procéder que par évaluation pour connaître le montant des arrivages. C'est en multipliant le nombre de places délivrées pendant l'année, 1,680,878 par le nombre de kilogrammes de marchandises que chaque place est estimée recevoir, soit 150 kilog., qu'on est arrivé au

chiffre approximatif de 252,131,700 kilog. Ce chiffre, réuni à celui de 115,406,327 kilog. que nous citons tout à l'heure, donne un total de 367,538,027 kilog. qui représente le poids des marchandises de toutes espèces introduites aux Halles pendant l'année 1894.

Ce chiffre ne représente pas tout l'approvisionnement de Paris qui devrait comprendre les vins, les farines, etc., la viande même qui est vendue aux Halles centrales ne constitue qu'une partie la plus faible de la quantité totale de viande introduite et consommée à Paris. Il y a en effet pour les bestiaux le grand centre d'approvisionnement qu'est le marché de La Villette, où la viande arrive sur pied, tandis qu'aux Halles on reçoit seulement de la viande abattue. Il en a été introduit aux Halles 39,421,463 kilog. sur une introduction totale à Paris de 180,749,700 kilog. Ces chiffres sont d'ordinaire plus élevés; ainsi, en 1893, les Halles avaient reçu 47,027,358 kilog. sur une introduction de 193,915,472 kilog., mais, en 1894, les arrivages se sont sentis de la grande sécheresse de 1893, car les producteurs ont conservé une partie de leurs animaux pour ramener leurs troupeaux au nombre de têtes qu'ils comptaient avant 1893. Sur ces 39,421,463 kilog. de viande introduits aux Halles, la viande de bœuf et la viande de veau figurent pour des quantités à peu près égales; la première pour 14,340,105 kilog. et la seconde pour 14,488,655 kilog. La viande de mouton n'y figure que pour 6,181,310 kilog. et celle de porc pour 4,411,384 kilog. Ces envois sont faits par un certain nombre de bouchers de province pour lesquels c'est maintenant une opération annexe assez importante que d'expédier des animaux abattus à Paris.

Pour la viande de bœuf, les expéditeurs appartiennent surtout aux départements de la Sarthe, de Maine et Loire, de la Mayenne, de la Manche, du Calvados, de l'Orne, de la Charente, de l'Eure et Loire, de la Marne, etc. Pour la viande de veau, les envois sont faits surtout par le Calvados, la Sarthe, la Charente, la Charente-Inférieure, le Loir-et-Cher, l'Indre-et-Loire, etc. La viande de mouton est expédiée par la Creuse, le Vaucluse, la Drôme, la Haute-Vienne, la Sarthe, etc., et la viande de porc par le Calvados, le Loir-et-Cher, la Creuse, le Cher, etc.

L'étranger a concouru à cet approvisionnement dans une faible mesure, bien que 1894 ait présenté une augmentation de 350,723 kilog.